



**En couverture**

**Ecoles sans prépa**

**ECOLES EN TROIS ANS  
 Vite et bien**

*Calés sur les bachelors anglo-saxons, ces programmes permettent de débiter rapidement ou de poursuivre en master.*

**P**etit à petit, le vocable anglais de *bachelor* s'est imposé pour ces écoles en trois ans qui recrutent des bacheliers sur concours directement après le lycée. Ces cursus attirent ceux qui ne veulent ni d'une prépa ni de la fac. Il en existe une soixantaine en France, dont près de la moitié au sein du réseau EGC (écoles de gestion et de commerce), promu par les chambres de commerce et d'industrie (CCI). Les autres sont adossées à de grandes écoles de management qui proposent des masters en cinq ans et bénéficient de leurs moyens. L'offre de programmes est variée. Echanges avec des universités étrangères, longues immersions en entreprise, enseignement en anglais, conduite de projets humanitaires, la palette est large. A la sortie, les étu-

**ADMISSION**

**D**e nombreuses écoles proposent un bachelor en trois années. Onze d'entre elles, dont l'EM Normandie, Grenoble EM ou Novancia Paris, ont un concours commun, Atout+3, dont les écrits ont lieu le 22 février

ou le 2 mai 2012 (inscription à partir du 5 décembre; coût : 130 euros). Six autres, rattachées à des ESC, comme PMF Euromed et l'Escem bachelor Tours-Poitiers, se sont regroupées au sein d'Ecricome Bachelor, l'ex-Ecristart

(inscription du 20 janvier au 20 mars sur APB; épreuves le 4 avril; coût : 130 euros). Enfin, le réseau Bachelor EGC (quatre sessions par an à 75 euros, plus 50 euros par école) donne accès à 24 écoles. ■

diants ont le choix : travailler immédiatement, car le contenu est très concret, ou poursuivre leurs études. Il faut distinguer deux types de *bachelors*. Les généralistes, comme celui de Novancia (fusion de Négocia et d'Advancia, écoles de la CCI de Paris), de l'ESC La Rochelle ou du groupe Reims Management School, permettent aux meilleurs

étudiants de poursuivre vers un master par le jeu des concours d'admission parallèle. A Novancia, c'est le choix de près de 80% de la promotion. « Pour coller à cette demande, nous avons revu la maquette du diplôme et supprimé la notion de filière, explique Chantal Fouqué, responsable du programme. Il n'y a désormais aucune spécialisation,

**12 EXEMPLES DE PROGRAMMES BACHELORS (par ordre alphabétique)**

	DIPLOME VISE	STATUT	BUDGET DE L'ECOLE (en millions d'euros) *	CANDIDATS EN 1 <sup>RE</sup> ANNEE	PLACES EN 1 <sup>RE</sup> ANNEE	COÛT TOTAL DE LA SCOLARITE (en euros)	Taux de poursuite des études	PART DES EMBARQUES 3 MOIS APRES LA SORTIE	SALAIRE ANNUEL BRUT MOYEN DES DEBUTANTS (en euros)
<b>Bachelor business ESC</b> La Rochelle	en cours	consulaire	20	449	150	16800	60%	92%	29500
<b>Bachelor commerce</b> ISPP Rouen BS	oui	association	34	250	115	17700	65%	68% <sup>(2)</sup>	28500
<b>Bachelor Escem</b>	oui	syndicat mixte	26	419	120	16450	50%	100%	24200
<b>Bachelor Istec</b>	en cours	association	8	70	20	18200	55%	NC	NC
<b>Bachelor en management</b> ESC Toulouse	oui	consulaire	7	766	350	19050	57%	85%	27000
<b>Bachelor Novancia</b>	oui	consulaire	40	2699	390	20850	80%	NC	NC
<b>EGC Méditerranée</b>	oui	consulaire	50	234	120	13100	70%	75%	23000
<b>EGC Orléans</b>	oui	consulaire	1	130	65	9150	46%	93%	24000
<b>IBPM ESC Rennes</b>	non	association	19	120	75	17550	NC	NC	NC
<b>Sup'Est Nancy</b>	oui	privé <sup>(1)</sup>	17	262	100	17400	NC	NC	NC
<b>Sup'TG Bordeaux</b>	oui	consulaire	NC	441	108	18360	80%	71% <sup>(3)</sup>	27200
<b>Sup'TG Reims</b>	oui	association	34	227	60	18000	65%	90%	25000

\* Budget total en cas d'appartenance à un groupe d'écoles. (1) Reconnu par l'Etat, rattaché à l'université Nancy 2. (2) Dès la sortie. (3) Entre deux et quatre mois. NC : non communiqué.

**A SAVOIR** Ce tableau n'est pas un palmarès. Ces programmes ont été choisis de façon à montrer la variété de l'offre en nombre de candidats, nombre de places, coûts de scolarité...



le bachelor est une simple étape dans le parcours de nos étudiants. »

Autre catégorie de *bachelors*, les spécialisés, en général construits avec des professionnels de la région pour répondre à leurs besoins bien identifiés. C'est le cas du *bachelor* de Rouen Business School, axé sur la logistique, ou celui de l'ESC Toulouse, qui permet de se spécialiser dans la gestion de l'immobilier, du vin, du tourisme et de la restauration. « Au bout de trois ans, nos diplômés ont acquis des compétences dans un domaine particulier », observe Caroline Hermet, directrice de ce *bachelor*. Ils sont vraiment attendus sur le marché du travail, et moins tentés de poursuivre leurs études. »

Les diplômés qui décident de ne pas prolonger leurs études occupent surtout des postes de commerciaux, comme Anne-Laure Cour, diplômée de Sup'Est Nancy. « Pour moi, il n'était pas question de passer deux années de plus sur les bancs de l'école, raconte-t-elle. Au contraire, j'ai choisi le *bachelor* pour exercer un métier de terrain le plus rapidement possible. C'est chose faite : je suis responsable d'un point de vente Hilti, le fabricant de perceuses et de visseuses. Je gère les ventes, mais également les stocks et les approvisionnements. C'est ce que je voulais. »

### Indispensable visa

Etant donné la profusion d'écoles, il est difficile d'identifier un bon *bachelor*. Première précaution : s'assurer que le programme est visé par le ministère de l'Education nationale. Ce visa, garantie de qualité, sera aussi le sésame pour poursuivre des études et une condition pour obtenir une bourse. Il faut savoir en outre trouver des études à l'étranger, parfois fort alléchantes. Le *bachelor* en marketing et business de l'ESC Dijon propose, par exemple, un an d'études sur le campus d'Oxford Brookes. La possibilité de stages de longue durée en entreprise est intéressante. Quant à l'apprentissage, il permet de couper aux frais de scolarité et même d'être rémunéré. A l'ISPP, le *bachelor* de Rouen Business School, 30% de la promotion en profite. Dans certains programmes, la pédagogie est tournée

vers les valeurs humaines. Le *bachelor* de Bordeaux Ecole de management (BEM) propose une mission humanitaire de deux mois au Sénégal. Des expériences appréciées des recruteurs. « Elles donnent à ces étudiants une vision globale et de la maturité. C'est une plus-value », reconnaît Anne Saüt, du cabinet de recrutement Diversity Conseil.

Si l'on opte pour un *bachelor* adossé à une école de niveau bac + 5, il faut s'assurer que l'on profitera de son réseau et de ses professeurs. Certaines écoles ont des spécificités, comme l'EGC de Brive, axée sur l'international, ou l'IBPM de Rennes, où l'enseignement en troisième année est en anglais. Plus généralement, chaque EGC suit les orientations de la CCI dont elle dépend.

### DIPLÔMÉ



**Dorian Cramilly,**

21 ans, *bachelor* Rouen BS, commercial chez Bariau-Leclerc (transport).

Je souhaitais faire un master, mais j'ai découvert le secteur particulier de la logistique, et avec cette spécialité je n'avais plus grand intérêt à continuer mes études. J'ai d'ailleurs été embauché à l'issue de mon apprentissage. J'occupe un poste de terrain avec beaucoup de contacts et de déplacements.

### Regroupements en cours

Jusqu'à présent, le principal problème de certains *bachelors* était le manque de notoriété. Ce déficit se résorbe : plusieurs écoles ont trouvé la parade en lançant des démarches de regroupement. Ce sera le cas en 2012 entre l'EGC Orléans et l'Escem (le *bachelor* de l'ESC Tours Poitiers) mais aussi entre l'EGC Méditerranée et le *bachelor* PMF d'Euromed à Marseille. « C'est un moyen d'améliorer notre visibilité et cela va dans le sens des critères des classements internationaux », explique Emmanuelle Couston, directrice des programmes postbac à Euromed Management. Pour les étudiants, c'est aussi un gage de choix de filières élargi et de davantage de moyens.

Si à la sortie ces diplômés très opérationnels sont courtisés par les recruteurs, ils ne se laissent pas toujours tenter. « A bac + 3, nous recevons plus d'offres que nous n'avons de diplômés à proposer », constate Chantal Fouqué, de Novancia. Car à ce niveau les rémunérations laissent beaucoup d'étudiants perplexes. « Dans la distribution, les salaires annuels moyens proposés aux *bachelors* ne dépassent guère 20000 euros. Ils peuvent atteindre 25000 euros dans des secteurs plus tendus comme la banque », observe Anne Saüt. Beaucoup de jeunes poursuivent donc leurs études dans l'espoir de débiter à un meilleur salaire.

**Béatrice Girard**